

# François Fouquat



[BCRA](#)  
[Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad](#)  
[BTS Pool](#)

Alias : François Favier – "Cisailles" - Fernand Fourmont - Fournier - Lieutenant André

Fils de cultivateur, François Fouquat est né le 17 juillet 1922 à Poullaouen dans le Finistère.

Après le certificat d'études primaires, il passe son brevet et devient apprenti voilier-gréeur à l'arsenal de Brest.

A 17 ans, le 20 juin 1940, refusant la défaite, il embarque à Ouessant sur un chalutier belge, le *Rascal* à destination de l'Angleterre où il s'engage dans les Forces françaises libres, le 1er juillet 1940. Il suit une instruction militaire au camp d'Aldershot, à la 2e Compagnie du Bataillon de chasseurs de Camberley.

Fin février 1941, il sort 6e (sur 79) du cours de sous-officiers et est envoyé à Brazzaville, où il débarque en mai 1941, comme instructeur au Bataillon du Pool.

En août 1942, le sergent Fouquat est affecté au Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) de la Colonne [Leclerc](#). Affecté au 1er peloton de la 1ère compagnie de découverte et

de combat (1ère DC) il participe aux campagnes du Fezzan, de Tripolitaine et de Tunisie où il est cité pour son sang-froid lors des combats de Ksar Rhilane.

Affecté au Quartier général du général [de Gaulle](#) le 1er juin 1943, ce poste ne convenant pas à son caractère actif, il est rapidement volontaire pour une mission en France et est affecté au Bureau central de Renseignements et d'Action (BCRA). Arrivé à Londres en juillet 1943, François Fouquat, alias « Cisailles », suit les cours de sabotage et de parachutiste en Angleterre.

Il est parachuté dans l'Ain le 21 décembre 1943 comme agent P.3, chargé de mission de 2e classe, et rejoint [Pierre Briout](#) (alias "Pelle") et [Marcel Suarès](#) alias « Fléau » parachutés un mois auparavant, dans le cadre de la mission "Patchouli". Leur mission consiste à neutraliser par des actions de sabotage les principales usines de roulements à billes et d'armement de la région parisienne afin d'éviter aux alliés de devoir recourir à des bombardements mettant en péril la vie de la population civile française.

Fin janvier 1944, lors d'une attaque contre l'usine SKF d'Ivry, « Cisailles » est blessé par la garnison allemande prévenue par un informateur.

Remis de ses blessures, sous les ordres d'[André Rondenay](#) (alias Jarry), il participe avec succès, dans des conditions extrêmement périlleuses, au sabotage en équipe de plusieurs usines entre février et mai 1944 (Timkem à Gennevilliers, Malicet & Blin à Aubervilliers, Ets Rossi à Levallois, Sté Bronzavia à Courbevoie, Usine Renault de Billancourt, Sté Hotchkiss de Clichy).

Sur ordre, il rejoint en juin 1944, avec « Fléau » et « Pelle », le maquis du Morvan (maquis Julien) et participe à la destruction de huit écluses sur le canal de Nivernais, rendant impossible la navigation devenue pourtant nécessaire aux Allemands en raison du débarquement allié en Normandie. Le 12 juin, il prend part aux combats de Lormes au cours desquels une douzaine d'Allemands sont mis hors de combat.

Le 15 juin 1944, François Fouquat, sous le pseudonyme de lieutenant André, est attaqué, au retour d'un parachutage d'armes avec cinq camarades dont Pierre Briout, par une colonne allemande à Crux la Ville près de Saint Saulge dans la Nièvre. Blessé au cours du combat, il est brutalement achevé avec ses compagnons par les Allemands.

Inhumé au cimetière de Lambézellec à Brest, François Fouquat a été promu au grade de lieutenant à titre posthume.

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 19 octobre 1945
  - Médaille Militaire
  - Croix de Guerre 39/45
  - Médaille Coloniale
- Médaille Commémorative des Services volontaires dans la France Libre
  - Chevalier du Nicham Iftikhar
  - Distinguished Service Order (GB)

DIVISION  
RÉGIMENT  
de Infanterie

# MÉMOIRE DE PROPOSITION

ACTIVE (1)  
ou  
RÉSERVE

pour

de la Légion d'Honneur

Compagnon de la Libération

~~Concession de la Médaille Militaire~~

~~Médaille de la Résistance~~

**A TITRE POSTHUME**

*Rayer*  
les mentions  
*Antérieures*  
23 AVR. 1945  
10 OCT. 1945

Nom FAUQUAT  
(Capitales)  
Prénoms François  
N° matricule  
Naissance { Date : 17 Juillet 1922  
Lieu : POULLAOUEN (Finistère)  
Grade { réel (TT ou TD) : Sergent-Chef  
fictif : Sous/Lieutenant  
Date d'attribution :  
Légion d'Honneur :  
Croix de la Libération :  
Médaille Militaire :  
Médaille de la Résistance :

|  |               | ANS | MOIS | JOURS |
|--|---------------|-----|------|-------|
| Décompte des services<br>au jour<br>de la proposition          | Actif .....   | 4   | 3    |       |
|  | Réserve ..... | —   | —    |       |
|  | Total .....   | 4   | 3    |       |
| Blessures de guerre .....                                      |               |     |      |       |
| Citation à l'Ordre de l'Armée .....                            | 1             |     |      |       |
| Études préliminaires .....                                     |               |     |      |       |
| Légion d'Honneur (depuis la nomination au dernier grade) ..... |               |     |      |       |
| Séjour dans les garnisons frontières .....                     |               |     |      |       |
| Séjour aux T. O. E. ....                                       |               |     |      |       |
| Majoration pour services aériens .....                         |               |     |      |       |
| Campagnes (décomptées simples) .....                           |               |     |      |       |

## MOTIF DE LA PROPOSITION

(Texte proposé pour la citation)

Volontaire pour une mission spéciale on territoire occupé par l'ennemi, a été parachuté en France en Novembre 1943.  
Chargé de procéder au sabotage de principales usines de roulement à billes et d'armement, pour éviter de bombardements par aviation qui auraient nécessairement causé des pertes considérables en vies françaises, a assuré dans des conditions de sang-froid et de courage magnifique, l'exécution de sa mission.  
Blessé au cours d'une de ces opérations n'a pas hésité cependant à continuer à travailler dès la consolidation de sa blessure assurant ainsi l'arrêt total et définitif de usines suivantes :  
Tim-Kem, Malicet, Blin, Rossi Bronzava, Renault, Hotchkiss.  
Sur ordre de ses chefs, rejoint les Maquis de la Nièvre où il prend en charge l'organisation et le commandement d'équipes qui ont, par la destruction de nombreuses écluses, arrêté la circulation fluviale sur le Canal du Nivernais, empêchant ainsi partiellement l'ennemi d'utiliser pour son ravitaillement ce moyen de communication.  
A trouvé une mort glorieuse au

cours d'une opération de parachutage, alors qu'il assurait personnellement le transport de l'armement destiné à son maquis.

Son sacrifice sera pour la Jeunesse Française un exemple sublime de foi ardente dans la destinée de la Patrie.

(1) Rayer la mention inutile.

P. C., le ..... 1945

## EXPOSE DES MOTIFS

Engagé volontaire dans les Forces françaises libres en juin 1940, participe aux campagnes du FEZZAN - de la LIBYE et de la TUNISIE, au cours desquelles il se distingue particulièrement (médaille coloniale - citation à l'ordre de l'Armée).

Volontaire pour mission spéciale a été parachuté en France en Décembre 1943 comme chargé de Mission du 2ème classe avec l'importante tâche de neutraliser par des actions de sabotage les principales usines de roulement à billes et les usines d'armement de la Région Parisienne, afin d'éviter des bombardements aériens.

Lors d'une attaque contre l'usine C.A.M. d'IVRY, a été blessé au cours de l'action par la garnison allemande prévenue par un informateur.

Remis de ses blessures et sur la demande pressante du Haut Commandement interallié a participé avec succès dans des conditions de péril extraordinaires, au sabotage des usines de roulement à bille et usines d'armement suivantes, entre le mois de février et le mois d'avril 1944 :

|                        |   |  |
|------------------------|---|--|
| TIM KEM                | - | Roulements à billes.   |
| KALICET & SLIN.        | - | " " "  |
| Ets. ROSSI (S.P.R.)    | - | " " "  |
| Sté BRONZAVIA          |   | Matériel d'aviation et moteurs.                                      |
| RENAULT (Billancourt)  | - | Fabrique et réparation de chars.                                     |
|                        |   | (Pont roulant de montage et <u>7 chars de 55 tonnes</u><br>détruits) |
| Sté HOTCHKISS (Clichy) | - | Fabrique d'armement et plaques<br>de blindage)                       |

sur ordre de son Chef, a rejoint les Maquis de la NIEVRE en mai 1944 où il a participé à la destruction de 7 écluses sur le Canal de NIVERNAIS, rendant ainsi la navigation impossible sur cette voie navigable au moment où l'ennemi avait besoin de tous ses moyens de communication pour ravitailler le Front de Normandie.

A trouvé une mort glorieuse au retour d'un parachutage au cours de l'attaque de son camion chargé d'armes, par une importante patrouille allemande.



JUIN 1940 - Angleterre, camp de Delville  
(avec Eugène Sylvestre)



en route  
vers l'Afrique  
début 1941  
de gauche à  
droite...  
François FOURQUAT  
Eugène SYLVESTRE  
Christophe  
à son arrivée  
à Sainte-Nazaire



François FOURQUAT - Tunisie 1943



document gendarmerie  
Caux-la-Ville - NIÈVRE



cimetière de  
Caux-la-Ville  
-  
tombe n° 5  
de juin 1944  
à juillet 1948  
(3/7/48, date de  
des obsèques à  
Brest

# Poullaouen

## François Fouquat héros de la France Libre sera fêté à Poullaouen 46 ans après sa mort

Poullaouen vient de se découvrir un héros... C'est la persévérance d'une Brestoïse, sœur d'un combattant de la Libération, et le hasard, qui viennent de le lui rendre...

En 1922, le 17 juillet, naissait à Poullaouen, François Fouquat. Son père, originaire de Lannion, avait épousé une « fille du pays » alors qu'il était garde-champêtre à Poullaouen. Puis, en 1933, le garde-champêtre est nommé à Brest, et l'on ne reverra la famille Fouquat à Poullaouen, auprès d'une tante de François, que de temps à autre, pendant les vacances. François a moins de 18 ans lorsque retentit le vibrant appel du général de Gaulle. Dès le lendemain, il s'embarque pour l'Angleterre à bord d'un chalutier du Conquet et signe bientôt son engagement dans les FFL (par dérogation, car il n'a pas encore 18 ans !).

François mènera, ensuite, quatre ans, d'une vie trépidante et dangereuse : il débarque au Tchad, se place sous les ordres de Leclerc, retourne à Londres et devient parachutiste et spécialiste du sabotage. ...Sous le nom de guerre de Cisaille, il participe à de nombreuses actions de sabotage d'usines d'armement et d'aviation contrôlées par l'ennemi sur le territoire français. Jusqu'au 15 juin 1944, alors que, déjà, les alliés ont débarqué sur les plages normandes, dans le camion qui le ramène d'un parachutage, Cisaille tombe sous les balles allemandes. Il n'a que 22 ans.



François Fouquat aurait 68 ans aujourd'hui. Il est mort à 22 ans sous les balles ennemies.

### Sa famille ignorait qu'il fut nommé Compagnon de la Libération

Il faudra plusieurs mois avant que la mère et la sœur de François Fouquat soient informées de sa fin tragique. Sa mère, au courant des actes de résistance de François, regrettera, jusqu'à la fin de sa vie, en 1970, de ne pas voir son fils cité parmi les Compagnons de la Libération. Jusqu'à ce que la lecture fortuite d'un ouvrage sur la Résistance en Bretagne révèle à sa sœur Anna, qui vit toujours à Brest, que François Fouquat est, bel et bien, en vertu de ses actes de bravoure, Compagnon de la Libération. Et que l'homonymie étonnante de son frère avec le François Fauquat, Compagnon de la Libération qui a donné son nom à une rue de Brest, n'est qu'une erreur d'orthographe. Il s'agit bien du même héros de la France Libre, mais, une étonnante succession d'omissions administratives avait toujours laissé ignorer cette circonstance.

Bien que François Fouquat ait quitté Poullaouen à l'âge de onze ans, la commune prévoit de lui réserver un hommage particulier lors du prochain anniversaire de la Libération, le 8 mai 1991.



-y 1935 à Ker-an-Eol - Brest

François 13 ans

Marcel 11 ans

Anna 7 ans



François FOUQUAT - Tunisie 1943



François - PARIS - 1943-1944

# François Fouquat le soldat oublié

Un nom mal orthographié peut changer le cours des choses. Celui de François Fouquat avait été écrit Fauquat sur les documents officiels... il aura fallu plus de 45 années pour que le bon ordre soit rétabli et que la commune de Poullaouen rende, à l'un de ses fils, l'hommage qu'il méritait.

Dimanche matin se déroulait donc une cérémonie du souvenir, au pied du monument aux morts, place de l'Eglise à Poullaouen. Une plaque commémorative, placée au haut du monument, a été dévoilée par Marcel Sergent, maire de la commune. Puis la vie très dense de François Fouquat a été rappelée par MM. Collobert et Yves Riou, président départemental de l'ANACR.

## L'enfant du pays

François Fouquat est né à Poullaouen le 17 juillet 1918. Son père est garde-champêtre, fossoyeur, gardien de cimetière, bref, l'homme de confiance de la commune. Il fréquente l'école communale et a laissé le souvenir d'un élève appliqué. Mais le garde-champêtre décide de changer complètement d'orientation professionnelle : il entre à l'arsenal de Brest et le petit François, enfant de la campagne, devient un gosse de la ville. Il a 17 ans à peine à la déclaration de la guerre, il n'a pas encore 18 ans lorsqu'il s'embarque pour l'Angleterre.

Lors de la cérémonie d'hier, M. Collobert fit le récit de la première partie de la vie de combat-



Devant la maison natale de François Fouquat, sa sœur Mme Anna Le Guillou, en compagnie de son époux Rémy, né au village de Cléveinec, de son fils Jacques et de son petit-fils Yann.

tant de François Fouquat : l'embarquement au Conquet, puis le transbordement à Ouessant d'un groupe de 22 jeunes dont François fait partie. Il quittera la terre de France alors que les Allemands sont déjà à Brest. En Angleterre, il bénéficiera d'une formation militaire classique dont il sortira sous-officier, en mai 1941. Il sera dirigé vers le Tchad et fera partie de la colonne Leclerc qui libérera la Tunisie de l'occupation allemande.

Sa conduite courageuse lui vaudra d'être décoré d'une haute distinction tunisienne.

## Un second tournant

Le premier geste décisif fut l'embarquement pour Londres, le second sera le volontariat pour les combats de guérilla en France. Affecté à Alger à l'état-major, il se porte volontaire pour la formation d'agent secret, il entre au BCRA (Bureau central de renseignement et d'action) et reçoit en Angleterre une formation de sabotage et de vie clandestine. Le soldat, militaire classique, devient alors un « commando ». Il s'adapte parfaitement à ses nouvelles missions, particulièrement périlleuses

et exigeant des capacités très spécifiques.

## Soldat de l'ombre

En novembre 1943, après cinq mois de formation, il est parachuté sur la région parisienne et commence un impressionnant travail de sabotage. Sa mission est de détruire les usines et ateliers travaillant pour l'armée allemande. Il participe à la destruction de trois usines de roulements à billes, une usine de moteurs d'avion, il attaque l'usine Renault : son coup de commando détruira sept chars en construction... Un résultat impressionnant qui montre les qualités exceptionnelles du jeune sous-lieutenant Fouquat. Il recevra l'ordre de se rendre dans la Nièvre : il détruira sept écluses pour couper la circulation allemande sur le canal du Nivernais. Puis, il constituera un maquis. Il sera tué en transportant des armes pour l'équiper. Mort le 15 juin 1944, le sous-lieutenant Fouquat n'avait pas encore 22 ans.

Le 19 octobre 1945, le général de Gaulle le nommera Compagnon de la Libération.

Dimanche matin, à Poullaouen, l'héroïsme exceptionnel de François Fouquat a été salué avec la dignité qui convenait, même si le hasard a voulu qu'il faille attendre 45 ans pour que ce geste de reconnaissance ait lieu.



La foule, devant le monument aux morts, pendant la cérémonie.

x x de Boigne sœur Anna  
x x Ma Belle Fouquat

**JE RECHERCHE  
UN EMPLOI...**  
Je lis  
les petites annonces  
du **Telegramme**

L'été 1944 dans la Nièvre] L'embuscade de l'étang du Merle : un revers pour la Résistance

Pierre Briout, François Fouquat, Marcel Courtot, Antoine Filippi, Pierre Mounier, Bernard Renault, et Henry Valin. Les noms des sept maquisards, tués le 15 juin 1944 par les Allemands en embuscade, ornent une stèle érigée près de l'étang du Merle à Crux-la-Ville.

La mémoire des combattants des Maquis Julien et Camille est commémorée chaque année par l'Anacr 58 (\*). Soixante-dixième anniversaire oblige, la cérémonie, aujourd'hui à 15h 30, revêt une importance toute particulière. L'occasion pour Jean-Marc Ragobert, le président, de faire le récit de la tragédie.

« Dans la nuit du 14 au 15 juin 1944, un important parachutage destiné au Maquis Socrate est prévu, entre Sainte-Marie et Saint-Benin-des-Bois, sur le terrain "Cognac". » Commandé par Georges Leyton, le groupe ardemment pourchassé a fui les lieux. La récupération du parachutage est alors confiée au Maquis Camille, installé à Vermot, à 80 km de là. Leur camp abrite depuis peu les combattants du Maquis Julien (*lire ci-contre*). « L'opération était risquée », commente le maître de cérémonie.

Paul Bernard, alias Camille, prend le commandement de l'opération. Deux camions partent de Dun-les-Places. « À bord du premier, un P45, prennent place Pierre Mounier et Henry Valin, le chauffeur, du Maquis Camille, ainsi que Pierre Briout, dit Pelle, François Fouquat, dit Cisaille, Marcel Courtot, dit Robert, Antoine Filippi, dit Tony, et Bernard Renault, dit Roland II, du Maquis Julien. » Jean Longhi, chef départemental du Service national Maquis pour la Nièvre, après une réunion d'état-major à Saint-Honoré-les-Bains, choisit d'assister au parachutage, aux côtés du délégué militaire régional, André Rondenay, dit Jarry.

Pris dans une embuscade

Le parachutage est programmé à 20 h. L'avion est à l'heure. Plusieurs containers sont ouverts au sol. L'opération périlleuse ne s'achève qu'au petit matin. Au retour, la traction de Grandjean et de Jarry ouvre la marche. La route de Saint-Saulge est barrée par deux voitures d'officiers allemands. « Sous la mitraille, ils arrivent à forcer le passage et semer le véhicule qui les poursuit. »

Les sept résistants du P45 n'auront pas cette chance. Lorsqu'ils tombent nez à nez avec l'ennemi embusqué sur la route, les premières balles abattent Pierre Mounier. Ses six camarades sautent du camion et courent vers le haut de la route en ripostant. Poursuivis, ils seront tous abattus. « Des paysans de Saint-Saulge entraînés de force sur les lieux, verront agoniser les hommes atrocement mutilés », précise Jean-Marc Ragobert.

Entendant les rafales, les maquisards du deuxième camion, sorti plus tard du terrain, prennent une autre route. Ils tombent sur trois voitures ennemies. Après un échange de tirs, ils abandonnent le camion et fuient dans les taillis. Les Allemands récupéreront la totalité des armes parachutées

(\* ) Association des anciens combattants de la Résistance.



By the KING'S Order the name of  
*Lieutenant Francois Fouquat,*  
*French Army,*  
was placed on record on  
*21 September, 1945,*  
as mentioned in a Despatch for distinguished service.  
I am charged to express  
His Majesty's high appreciation.

*J. J. Lawson*

Secretary of State for War



pour recevoir ces 2  
palmes en 1948, j'ai  
du faire un A-R. BREST.  
PARIS, en remplacement  
de mon père, gravement  
malade

*1948*  
L'Ambassadeur de Grande-Bretagne  
 prie M<sup>re</sup> FOUQUAT  
 de lui faire l'honneur d'assister à une  
 remise de décorations qui aura lieu  
 à l'Ambassade, le 28 Octobre, à onze  
 heures moins le quart.

Cette carte devra être  
 remise à l'entrée.

*R. I. V. P.*  
Ambassade Britannique  
 29, Rue du Faubourg St Honoré, Paris 8

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 314/LS

Le Général de Division LECLERC Commandant la Force L cite

A l'ordre de la Division

.....  
F O U Q U A T François - Sergent - I/DC.

"Sergent courageux et calme. Lors de l'attaque sur KSAR-RHILANE, Chef de pièce de mitrailleuse de 13,2 pris à partie par une grosse formation de chasseurs et de bombardiers, a continué à commander sa pièce avec le plus grand sang-froid".

.....  
CES CITATIONS COMPORTENT L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE 1939-1945  
AVEC ETOILE D'ARGENT.

A Q.G., le 9 Mai 1943

Signé : LECLERC

- EXTRAIT CERTIFIE CONFORME -

PAU, le 25 Janvier 1991

Le Lieutenant-Colonel DUBOIS  
Commandant le Bureau Central  
d'Archives Administratives Militaires



CABINET

PARIS, le 9 avril 1991

51 bis, boulevard de Latour-Maubourg

75007 PARIS

☎ 705-35-15

N° 039/COMP.

Madame,

Comme convenu et après m'être entretenu avec vous à Perros-Guirec, je vous fais parvenir ce papier signé du Chancelier de l'Ordre de la Libération et qui atteste pleinement que votre frère François FOUQUAT appartient à l'Ordre de la Libération.

Cette erreur d'orthographe : FAUQUAT au lieu de FOUQUAT a malheureusement fait que pendant des années vous n'avez pas été au courant de cette appartenance à l'Ordre.

Le certificat de naissance portant mention du lieu de décès m'a permis de confronter les pièces du dossier en notre possession et faire établir cette attestation par le Chancelier, le Général d'Armée Jean SIMON.

Acceptez, je vous prie, Madame, l'assurance  
de mes respectueux hommages.

Loïc LE BASTARD,

Chargé des Fonctions de Secrétaire Général  
de l'Ordre de la Libération.

- Madame Anna LE GUILLOU  
18 rue de Kérébézon  
29200 BREST

REPUBLIQUE FRANCAISE

EXTRAIT du DECRET en date du 25 Juillet 1951

publié au Journal officiel du 28 Juillet 1951

portant nominations dans l'Ordre National de la LEGION d'HONNEUR

- A TITRE POSTHUME -

.....  
F O U Q U A T François, Marie alias FAVIER François - Lieutenant Forces  
Françaises Combattantes de l'Intérieur.

"Volontaire pour une mission spéciale en territoire occupé par l'ennemi, a été parachuté en France en Novembre 1943. Chargé de procéder au sabotage des principales usines de roulement à billes et d'armement, a assuré dans des conditions de sang-froid et de courage magnifiques l'exécution de sa mission. Sur l'ordre de ses chefs, rejoint les groupes de résistance de la Nièvre où il prend en charge l'organisation et le commandement d'équipes qui, par la destruction de nombreuses écluses ont arrêté la circulation fluviale sur le canal du Nivernais, empêchant ainsi l'ennemi d'utiliser pour son ravitaillement ce moyen de communication. A trouvé une mort glorieuse au cours d'une opération de parachutage".

Cette nomination annule et remplace la concession de la Médaille Militaire, à titre posthume, attribuée à l'intéressé par décret du 27 Mars 1945 (Journal Officiel du 21 Juin 1946).

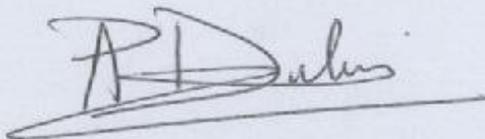
.....  
A PARIS, le 25 Juillet 1951

Signé : Vincent AURIOL

- EXTRAIT CERTIFIE CONFORME -

PAU, le 25 Janvier 1991

Le Lieutenant-Colonel DUBOIS  
Commandant le Bureau Central  
d'Archives Administratives Militaires



et l'indication de  
l'adresse de l'habitant de  
l'habitant de l'habitant de l'habitant

- Qui- Juin 1940, malgré une résistance acharnée à Dunkerque, sur la Somme, à Saumur, vaincus par une force mécanique que l'état major n'avait pas prévue, nous tombons sous la botte de l'ennemi.
- Déjà les mauvaises nouvelles nous sont parvenues par les navires et les trains chargés de réfugiés. Le mauvais moral se propage, les nouvelles les plus folles circulent. 11 juin, les bombardements de la Luftwaffe commencent sur Brest et tous les jeunes, non mobilisés, sont requis pour la défense passive.
- A partir du 17 juin les troupes britanniques détruisent leur matériel et se embarquent. La nuit suivante la rade de Brest est minée par l'aviation ennemie. Le 18, les troupes françaises évacuent Brest à leur tour, laarine fait sauter les réservoirs à mazout. La ville est recouverte d'une épaisse fumée noire. Pour les civils, c'est une fuite éperdue vers la campagne.
- Francis est de service à l'arsenal, pour la lutte contre l'incendie. Tu vois <sup>les portes des bassins,</sup> miner les ponts, brûler les archives, saborder les navires qui ne sont pas en état de franchir la mer. Tu te sens devenu inutile à ton poste, et, dans la nuit du 18 au 19, tu reviens chez tes parents.
- Le 19 au matin, la rade est vide de navires, c'est comme un grand silence sur la ville, où le soleil n'arrive pas à percer le nuage noir. Avec des camarades tu decides de partir pour la Grande Bretagne. Encouragé par ta mère, tu prepares une petite valise et tu quittes ta mère et ta soeur en larmes. Ton père est à son travail.
- Le petit groupe d'aveugle grossit peu à peu et plein de résolutions, grâce à l'aide d'automobilistes, atteint Lampaul l'ouarzel. Il est 13 heures.

avec Gabane vous conduit au Conquet. Il est 15 heures. Vous achetez du pain et des conserves. ~~Un~~ Un Commandant de Marine s'oppose au réembarquement, prétextant que tous les navires sont requisitionnés pour les troupes, mais un général arrivant annonçant qu'il n'y a plus de troupes, les 150 à 200 jeunes qui sont sur place reprennent espoir, mais les pêcheurs décident de repasser Lampaul Plouarzel. Découragés certains décident de ~~retourner~~ <sup>retourner à</sup> Brest. Ton groupe est pour Lampaul avec espoir d'embarquement. Vous venez d'apprendre que depuis 18 heures les Allemands sont à Brest.

- Au Conquet vous passez la nuit chez les soeurs. Rattrés de fatigue, vous dormez profondément. Debout à 4 heures, au port, un pêcheur, pour 400 francs, consent à transporter 22 jeunes à Ouessant qui est atteint à 8 heures.
- Au Bourg, Romain des Forêts s'occupe de vous, vous embarquez sur un chalutier belge, le "Roscal", qui rejoint un convoi de chalutiers. Cap au Nord, vent de NE modéré, temps nuageux, houle modérée. Adieu la Bretagne et la France. vitesse 5 noeuds, le navire embarque les paquets de mer. La traversée se passe bien, pas de Luftwaffe en vue, seul un hydravion français survole le convoi. Le lendemain matin, terre en vue. Près du littoral britannique le convoi croise des destroyers de la "Jefferies". A 7 heures du matin, tout le monde est sur le pont, quelque peu tremblé. Mais il faudra attendre 20h30 pour débarquer à Plymouth.
- Vous faites connaissance avec l'organisation britannique. Ramblattés, et à minuit rassemblés à la gare. A 1h30 le 22 Jan, votre train part pour Londres où vous arriverez à 8 heures. Un bus vous dépose à Mowood où vous êtes pris en compte par la Croix Rouge française.
- Le 23 vous passez à la Patriotic School et interrogés par les autorités britannique.

dans le but d'écarter les espions

- Le 27 juin, un lieutenant français vous fait part de l'Appel du général de Gaulle et demande = "que ceux qui ne sont pas volontaires pour continuer la lutte ~~à l'étranger~~ n'en aillent!". Personne ne bouge. Vous êtes 500 = 500 volontaires. Chacun opte pour une arme.
- Enfin le 2 juillet au soir vous partez pour l'Empire Hall à Londres où vous retrouvez d'autres Français. Des Chasseurs du Corps expéditionnaire de Norvège vous commandent, l'école du soldat commence, votre médicale d'aptitude. Les trois jeunes partent pour les Scouts en Écosse. Le 11 juillet vous partez pour le Camp de Belville où l'exercice sérieux commence.
- Le Camp particeps à la célébration du 14 juillet à Londres. Le 17 tu fêtes tes 18 ans et pour la première fois solitaire, tes pensées vont vers ta famille restée en France occupée par l'ennemi.
- Le 30 août 1940 tu vois partir le premier corps expéditionnaire, ~~mais~~ tu étais désigné pour le cours de tous Officiers qui ne prit fin qu'en mai 1941. et tu ~~fut~~ <sup>peux</sup> rejoindre Brazzaville où tu ~~es~~ <sup>es</sup> nommé instructeur au bataillon de 1000. Mais leclerc prépare ses raids vers le Nord et il a besoin d'hommes compétents. Tu rejoins le Tchad.
- Il faut être fort physiquement et moralement pour vivre dans le désert. Faire un pas demande un effort. Il faut sans cesse feinter dans le sable, dans la roccille, décharger le véhicule qui s'est enlaidi, le sortir de cette position, le recharger quelques mètres plus loin et sans cesse recommencer. ~~Après~~ <sup>au cours d'une</sup> journée le froid glacial succède à la chaleur torride. Il y a la soif, les maladies et surtout être sans nouvelles des siens. Dans cette immensité on se sent tout petit, écrasé par le grand silence des horizons sans fin.

- Mais il faut être à l'affût du moindre usage de fourmière pouvant indiquer une présence ennemie, éviter une mauvaise surprise en franchissant une dune, être toujours prêt au coup de feu. Il faut bluffier l'ennemi sur l'armement dont la colonne Leclerc dispose, mais qui ose vaincre.
- Leclerc déploie une grande activité. D'abord c'est l'Italien qui succombe à Koufra en 41 puis les raids sur les oasis du Fezzan en 42. En 43 Leclerc pousse plus au Nord et progressant d'oasis en oasis, atteint la Tripolitaine où il fait sa jonction avec la 8ème armée britannique du général Montgomery, avec laquelle combat la 1ère division française lichte venue d'Égypte.
- Novembre 42 a vu le débarquement allié en Afrique du Nord et la guerre de Tunisie est commencée. Quant à la colonne Leclerc se bat contre l'Allemagne. La ligne Mareth forcée, c'est la progression en Tunisie. En mai 43 Tunis est libéré, ~~libéré~~
- Tu as parcouru en combattant quelques 6000 kilomètres. Les troupes de l'Axe sont vaincues sur le théâtre d'opérations africain et, comme disait Leclerc, tu as participé à: "démontrer en action que la grandeur française est un acte de foi", avec la colonne Leclerc tu es vaincu l'impossible.
- Mais les Forces Françaises Liches, considérées comme indispensables en Afrique du Nord, sont renvoyées en Tripolitaine.
- En Afrique du Nord la situation est telle qu'un historien ne voudrait pas s'attacher à raconter dans les détails, cette période de notre histoire. L'Amiral Darlan prend le pouvoir avec l'appui des États-Unis d'Amérique. Mais auparavant il avait souhaité la victoire allemande. Il est exécuté. Alors commence la lutte entre de Gaulle et Giraud soutenu par Roosevelt. La situation est en pleine confusion.

- De juillet 42 à fin 42. Tandis que les troupes de Leclerc, qui se sont composées de volontaires échappés d'Afrique du Nord, et vont recueillir une partie des Evadés de France par l'Espagne, traversent le Magreb pour rejoindre Casablanca, touchent du matériel américain et forment la 1<sup>re</sup> Division Blindée, tu es affecté à Alger à la protection du général de Gaulle.
- La situation ambiante ne te convient pas et de plus tu es fait pour l'action. Tu fais l'impossible pour avoir une mission spéciale. Tu veux débarquer en France de suite.
- En juillet 43, tu es affecté au B.C.A.A (Bureau Central de Renseignement et d'Action). Tu dis adieu à l'uniforme et tu suis, en France-Bretagne, des cours de Spécialiste en Sabotage et de <sup>secours</sup> parachutiste. Tu es nommé sous-lieutenant, ton nom de code est "Cassette".
- Novembre 43, c'est le saut au-dessus de la Manche et le grand saut au-dessus de la France. Tu as quitté l'avion, le silence t'entourne, le sol se rapproche vite, tu foules maintenant le sol de la France occupée, <sup>tu es un</sup> combattant de l'ombre.

Boullay-sur-Loire, 12. Juin 1994  
 le secrétaire départemental des F.F.L.  
 Pierre Collobert

- ①
- En tant que sœur de François Fouquat et dernière survivante de la famille, je viens adresser tous mes remerciements
- aux autorités civiles, religieuses et militaires qui nous font l'honneur de leur présence,
  - à la <sup>et nos le Conseil Général</sup> Municipalité de Soullacouën et aux organisateurs de cette cérémonie,
  - aux présidents et membres des Associations patriotiques représentées et à leurs porte-drapeaux,
  - à la Marine Nationale, à l'harmonie du Golub.
  - aux anciens des Forces Françaises Libres, ses camarades,
  - à vous tous, Mesdames, Messieurs, qui avez assisté à l'hommage rendu ce matin à mon frère aîné.

Après ce qui vient d'être dit tout à l'heure sur ses qualités et ses mérites, vous me voyez très émue et très fière à la fois : très fière d'avoir eu un frère exemplaire, très émue par les souvenirs dont certains demeurent douloureux malgré temps, en particulier l'immense chagrin de mes parents après la disparition de François en 1944. Je continuerai de déplorer cette toute bête faute d'orthographe dans notre nom, lors de la rédaction d'un texte officiel en 1945 - qui les a privés d'un peu de réconfort s'ils avaient appris en son temps la haute distinction accordée à leur fils par le Général de Gaulle : une lourde conséquence pour une petite erreur, cette dernière suivie certainement d'une carence administrative inexplicable.

Permettez-moi donc, ici, d'associer, en pensée, aux honneurs faits aujourd'hui à François, mes parents et aussi mon frère cadet Marcel mort de myopathie, à 13 ans, en 1937. Je ne pouvais les disjoindre un jour comme celui-ci.

Parmi mes souvenirs d'enfance - puisque je n'avais que 12 ans en 1940, brièvement, je vous parlerai de la gaieté de François, il chantait très souvent et je pense à lui chaque fois que j'entends les chansons de Charles Trenet et de Tino Rossi qu'il m'a apprises.

---

(2)

De sa scolarité, je retiens sa rapidité à exécuter le travail prévu à la maison: ~~ses~~ devoirs et leçons vite faits, bien faits, discrètement, avec à la clé d'excellents résultats qui laissent à penser qu'il aurait pu sans problème continuer des études plus longues. Mais mon père, modeste ouvrier, en avait décidé autrement: à l'époque il était courant dans les familles peu fortunées de diriger de préférence les enfants vers l'apprentissage d'un métier, et cela relativement tôt. C'était comme ça!

Ses débuts à l'arsenal, à l'âge de 15 ans, ne l'avaient pas enthousiasmé et très vite il a manifesté la volonté de faire du sport. Il est entré à l'A.S. Brestoise, dans l'équipe "Juniors" de football et en 1939 à Rennes il avait réussi à se classer 1<sup>er</sup> au concours du jeune footballeur. Ce jour-là sa joie faisait plaisir à voir. Je pense qu'il a toujours été volontaire et a acquis très tôt le goût des choses bien faites.

Quand il a décidé de partir en Angleterre le 19 juin 1940, c'était avec cette même détermination. Il voulait se battre avec les Anglais contre l'envahisseur allemand: aucun doute là-dessus. Il s'est engagé le 1<sup>er</sup> juillet 1940 au 1<sup>er</sup> régiment de Chasseurs de la France Libre, et fait donc partie, avec ses camarades ici présents des résistants de la 1<sup>ère</sup> heure.

Pendant 4 ans, vous l'avez entendu, il mettra dans son combat une ténacité de Breton, servie bien sûr par ses qualités d'intelligence et de courage.

En rêvant un peu, je forme le souhait qu'au delà de son nom, gravé sur la plaque inaugurée ce matin, demeure vivant l'esprit qui a animé François pendant ses 4 années de lutte, et suscite chez d'autres jeunes le désir profond de donner un sens à leur vie en s'accrochant à certaines valeurs comme: idéal, courage, générosité, à l'opposé d'égoïsme et de culte de l'argent si répandus de nos jours.

Sur cette note d'espoir, je vous redis à tous:  
Merci, du fond du cœur!